

OEUVRES
COMPLÈTES
DE BUFFON,

MISES EN ORDRE

PAR M. LE COMTE DE LACEPÈDE.

SECONDE ÉDITION.

5
TOME QUINZIÈME.



A PARIS,

CHEZ RAPET, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N° 41.

M. DCCC. XXI.



Proboscidea
 1. Hippopotame Page 225. | 2. Le Rhinocéros 288.

Dimensions d'une femelle hippopotame, tuée le 22 janvier 1778, par M. le capitaine Gordon, dans l'eau salée, près de l'embouchure de la rivière Gambous.¹

	pi.	pouc.	lig'
Longueur du corps, depuis l'extrémité de la lèvre supérieure, jusqu'à l'origine de la queue.	11	»	»
Hauteur du train de devant en ligne droite.	3	10	9
Hauteur en suivant la courbure.	4	11	6
Hauteur du train de derrière en ligne droite.	3	8	9
Hauteur en suivant la courbure.	5	1	6
Longueur de la tête.	2	4	»
Distance de la plus basse partie du ventre au terrain.	1	1	»
Circonférence du corps derrière les épaules.	9	2	»
Circonférence devant les jambes de derrière.	9	6	»
Circonférence du milieu du corps.	11	5	»

DU RHINOCÉROS.²

APRÈS l'éléphant, le rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes : il a au moins dou-

¹ Pour parvenir du Cap à l'embouchure de cette rivière dans la mer à l'est du Cap, on emploie deux cents heures en voyageant sur un charriot tiré par des bœufs.

² *Rhinoceros*, en grec et en latin. Quoique le nom de cet animal soit absolument grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs. Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur grec, et Pline le premier auteur latin qui en aient écrit : apparemment le rhi-

22
25
28
29

ze pieds de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, six à sept pieds de hauteur, et la circonférence du corps à peu près

nocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, et où il avoit cependant trouvé des éléphants en grand nombre; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinoceroté, en italien. *Abada*, par les Portugais, selon Linscot, *Navig. in Orient.*, pars II; Francfordii, 1599, pag. 44. *Abada*, dans les Indes et à Java, selon Bontius, *Ind. orient.*, pag. 50. *Abada*, à Bengale et à Patane, selon le P. Philippe; Lyon, 1669, pag. 371, et selon les voyageurs hollandais; Amst., 1702, tom. I, pag. 417. *Chiengtuenden*, en Perse, selon Pietro della Valle, t. IV, p. 245. *Elkerkedon*, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne*; Amst., 1711, tom. III, pag. 45. *Arou-harisi*, selon Thévenot, *Relation de divers Voyages*; Paris, 1699, pag. 10 de la *Description des Animaux et des Plantes des Indes*, etc.

Rhinoceros, Plin., *Hist. nat.*, lib. VIII, cap. 20.

Rhinoceros, *natural History of the Rhinoceros*, by D. Parsons, *phil. Trans.*, n° 470, ann. 1743, pag. 523, où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle étoit à Londres en 1739, et la femelle en 1741.

Le *rhinocéros*. Notes de M. Demours, traduction française des *Transactions philosophiques*, année 1743, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. Demours.

Rhinoceros a βίς et κέρας, *naricornis*, Catelani; *abada*, *noemba*, Javensibus; *elkerkedon*, Persis; *tuabba*, *nabta*, cap. Bonæ-Spei; *nozoroze*, *zebati*, Polonis;..... *gomala*, Indis; *nazehorn*, Klein, *Quadr.*, pag. 26 et suiv. M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'his-

égale à sa longueur.' Il approche donc de l'éléphant pour le volume et par la masse; et s'il paroît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant : mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles et par l'intelligence, n'ayant reçu de la Nature que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains et d'organes distincts pour le sens du toucher; n'ayant, au lieu de trompe, qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux que par la force, la grandeur,

toire et la description de cet animal, et a donné les figures d'une double corne, pl. 11.

The *rhinoceros. Gleanings of natural History*, by George Edwards; London, 1758, pag. 24, pl. cotée au bas 221. La figure est très-bonne et a été faite d'après l'animal vivant en 1752; c'est le même rhinocéros femelle que nous avons vu et fait dessiner à Paris, en 1749.

' J'ai par-devers moi le dessin d'un rhinocéros, tiré par un officier du Shaftsbury, vaisseau de la compagnie des Indes en 1737 : ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici. Cet officier avoit écrit au bas du dessin ce qui suit : « Il avoit environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos; il étoit de la couleur d'un cochon qui commence à sécher après s'être vautré dans la fange; il a trois sabots de corne à chaque pied : les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur les autres; on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille

et l'arme offensive qu'il porte sur le nez, et qui n'appartient qu'à lui. Cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, et placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminants : celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête et du cou, au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau, et préserve d'insulte le muflle, la bouche et la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros, qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré; car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétra-

»pieds, des scorpions, de petits serpents, etc. Il n'avoit »pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné : le penis éten- »du s'élargit au bout en forme de fleur de lis. » J'ai donné d'après ce dessin la figure du penis dans un coin de ma planche; comme ce dessin m'est venu par le moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisants qu'il dit se loger dans les plis de la peau du rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paroît bien extraordinaire. (*Glanures d'Edwards*, pag. 25 et 26.) Non-seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paroît faux : nous avons vu un rhinocéros qui avoit au moins huit ans, et qui n'avoit que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vu un de deux ans qui n'étoit pas plus haut qu'une génisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ : comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avoit sept pieds de hauteur?

ble; et cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur: sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur; mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant. Il n'est pas sensible comme lui à la piqûre des mouches : il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau; elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules et à la croupe, pour faciliter le mouvement de la tête et des jambes, qui sont massives et terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, et il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre du dessus a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe et en faire des poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe : cette lèvre musculeuse et flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne et deux fortes dents incisives à chaque mâchoire : ces dents incisives, qui manquent à l'éléphant, sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhi-

nocéros; elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant, et il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres : mais, indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites : elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon; seulement elles sont moins grandes à proportion du corps : ce sont les seules parties sur lesquelles il y ait du poil ou plutôt des soies. L'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de grosses soies très-solides et très-dures.

M. Parsons, célèbre médecin de Londres, auquel la république des lettres est redevable de plusieurs découvertes en histoire naturelle, et auquel je dois moi-même de la reconnoissance pour les marques d'estime et d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1743 une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parsons me paroît mériter plus d'attention et de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs

en Europe dans ces derniers siècles, et qu'enfin Bontius, Chardin et Kolbe l'aient dessiné aux Indes et en Afrique, il étoit cependant si mal représenté et si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très-imparfaitement, et qu'à la vue de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 et 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la nature : cette figure a cependant été copiée par la plupart des naturalistes, et quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches et d'ornemens étrangers. Celle de Bontius est plus simple et plus vraie; mais elle pêche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau et les pieds; mais, au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros vu à Londres en 1685, et qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Præneste et sur les médailles de Domitien, sont extrêmement imparfaites; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même cet animal en

¹ Un de nos savants physiciens (M. Demours) a fait des remarques à ce sujet, que nous ne devons pas omettre.

trois vues différentes, par devant, par derrière et de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, et les cornes simples et doubles, aussi-bien que la queue d'autres rhinocéros, dont ces parties étoient conservées dans des cabinets d'histoire naturelle.

« La figure, dit-il, du rhinocéros, que M. Parsons a ajoutée à son mémoire, et qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de celle qui fut gravée à Paris en 1749, d'après un rhinocéros qu'on voyoit alors à la foire Saint-Germain, qu'on auroit de la peine à y reconnoître le même animal. Celui de M. Parsons est plus court, et les plis de la peau en sont en plus petit nombre, moins marqués, et quelques-uns placés un peu différemment; la tête surtout ne ressemble presque en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint-Germain. On ne sauroit cependant douter de l'exactitude de M. Parsons, et il faut chercher dans l'âge et le sexe de ces deux animaux la raison des différences sensibles qu'on aperçoit dans les figures que l'on a données de l'un et de l'autre. Celle de M. Parsons a été dessinée d'après un rhinocéros mâle, qui n'avoit que deux ans : celle que j'ai cru devoir ajouter ici l'a été d'après le tableau du célèbre M. Oudry, le peintre des animaux, et qui a si fort excellé en ce genre. Il a peint de grandeur naturelle, et d'après le vivant, le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle, et qui avoit au moins huit ans : je dis au moins huit ans; car il est dit dans l'inscription qu'on voit au bas de l'estampe de Charpentier, qui a pour titre, *véritable portrait d'un rhinocéros vivant que l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris*, que cet animal avoit trois ans quand il fut pris en 1741 dans la province d'Assem, appartenant au Mogol; et huit lignes plus bas, il est dit qu'il n'avoit qu'un

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1759 avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture et de son voyage montoient à près de mille livres sterling; on le nourrissoit avec du riz, du sucre et du foin : on lui donnoit par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on

» mois quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des
 » des, après en avoir tué la mère à coups de flèches : ainsi
 » il avoit au moins huit ans, et pouvoit en avoir dix ou onze.
 » Cette différence d'âge est une raison vraisemblable des
 » différences sensibles que l'on trouvera entre la figure de
 » M. Parsons et celle de M. Oudry, dont le tableau, fait par
 » ordre du roi, fut alors exposé au salon de peinture. Je remarquerai
 » seulement que M. Oudry a donné à la défense de son rhinocéros
 » plus de longueur que n'en avoit la corne du rhinocéros de la foire
 » Saint - Germain, que j'ai vu et examiné avec beaucoup d'attention,
 » et que cette partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de
 » Charpentier. Aussi est-ce d'après cette estampe qu'on a dessiné la
 » corne de cette figure, qui, pour tout le reste, a été dessinée et
 » réduite d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle représente
 » avoit été pesé, environ un an auparavant, à Stutgard, dans le
 » duché de Wittemberg, et il pesoit alors cinq mille livres. Il
 » mangeoit, selon le rapport du capitaine Douwemont Wander-
 » Meer, qui l'avoit conduit en Europe, soixante livres de foin et
 » vingt livres de pain par jour. Il étoit très-privé, et d'une agilité
 » surprenante, vu l'énormité de sa masse et son air extrêmement
 » lourd. » Ces remarques sont judicieuses et pleines de sens, comme
 » tout ce qu'écrivit M. Demours. Voyez la figure dans sa traduction
 » française des *Transactions philosophiques*, année 1743.

lui partageoit en trois portions; on lui donnoit aussi beaucoup de foin et d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin : sa boisson n'étoit que de l'eau, dont il buvoit à la fois une grande quantité. Il étoit d'un naturel tranquille, et se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps : il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorsqu'il avoit faim; et dans l'un et l'autre cas, on ne pouvoit l'apaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il sautoit en avant et s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs; ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd et sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvements que produisoit l'impatience ou la colère, surtout les matins avant qu'on lui apportât son riz et son sucre : la vivacité et la promptitude des mouvements de cet animal m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable, et qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

Ce rhinocéros, à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache qui n'a pas encore porté; mais il avoit le corps fort long et fort épais. Sa tête étoit très-grosse à proportion du corps : en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave, dont les deux extrémités, c'est-à-dire le bout supérieur du museau et la partie près des oreilles, sont fort

relevées. La corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur ; elle étoit noire , lisse à son sommet , mais avec des rugosités à sa base et dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas , et ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf , et la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval , avec cette différence et cet avantage , que le rhinocéros peut l'allonger , la diriger , la doubler en la tournant autour d'un bâton , et saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau.¹ Ses yeux n'avoient nulle vivacité ; ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme , et sont situés très-bas , c'est-à-dire plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges , minces à leur extrémité , et resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court ; la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'entourent tout autour. Les épaules

¹ La plupart des voyageurs et tous les naturalistes , tant anciens que modernes , ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude , et que les papilles en étoient si poignantes , qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme et enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait , que l'on trouve partout , me paroît très-douteux et même mal imaginé , puisque le rhinocéros ne mange point de chair , et qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

sont fort grosses et fort épaisses; la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais, et ressembloit très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps et la croupe; ce pli descend au-dessous des jambes de derrière; et enfin il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue. Le ventre étoit gros et pendoit presque à terre, surtout à la partie moyenne. Les jambes sont rondes, épaisses, fortes, et toutes sont courbées en arrière à la jointure: cette jointure, qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché, disparaît lorsqu'il est debout. La queue est menue et courte relativement au volume du corps; celle de ce rhinocéros n'avoit que seize ou dix-sept pouces de longueur; elle s'élargit un peu à son extrémité, où elle est garnie de quelques poils courts, gros et durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire; elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, et la première chose qui paroît au dehors dans le temps de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé et découpé, comme une fleur de

¹ Voyez la figure dans les *Transactions philosophiques*,

lis, lequel tient lieu de gland et forme l'extrémité de la verge : ce gland, bizarre par sa forme, est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce. Dans la plus forte érection, la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps; on lui procuroit aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite, mais courbe et dirigée en arrière; aussi pissait-il en arrière et à plein canal, à peu près comme une vache : d'où l'on peut inférer que, dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe. Elle a les parties extérieures de la génération faites et placées comme celles de la vache, et elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme et la grosseur du corps. La peau est épaisse et impénétrable; en la prenant avec la main dans les plis, on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur. Lorsqu'elle est tannée, dit le docteur Grew, elle est excessivement dure, et plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre; elle est partout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de galles ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou et du dos, et qui par degrés deviennent

n° 470, pl. 5; et dans les *Glanures d'Edwards*, planche cotée au bas 221.

plus grosses en descendant sur les côtés; les plus larges de toutes sont sur les épaules et sur la croupe; elles sont encore assez grosses sur les cuisses et les jambes, et il y en a tout autour et tout le long des jambes jusqu'aux pieds : mais entre les plis la peau est pénétrable, et même délicate et aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur des plis est d'une légère couleur de chair, et la peau du ventre est à peu près de même consistance et de même couleur. Au reste, on ne doit pas comparer ces tubérosités ou galles dont nous venons de parler, à des écailles, comme l'ont fait plusieurs auteurs; ce sont de simples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou et des membres: tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible et comme cuirassé. M. Parsons dit en passant qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendoit; de sorte que, quoique endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressants, il s'éveilloit à l'instant, levoit la tête et écoutoit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez; et après avoir comparé les témoignages des anciens et des modernes, et les monuments de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'histoire naturelle, il conclut, avec vraisemblance, que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, et que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et d'autres qui en ont deux; mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, et qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux : il y a des cornes simples de trois pieds et demi, et peut-être de plus de quatre pieds

¹ Kolbe dit positivement, et comme s'il l'avoit vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, et la seconde sur le front, en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gris brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune, et qu'elle ne croît jamais au-dessus de six pouces. (*Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, tom. III, pag. 17 et 18.) Cependant nous venons de citer de doubles cornes dont

de longueur, sur six et sept pouces de diamètre à la base; il y a aussi des cornes doubles qui ont jusqu'à deux pieds de longueur.' Communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre; cependant il s'en trouve de grises, et même quelques-unes de blanches : elles n'ont qu'une légère concavité en forme de tasse sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est solide et plus dur que la corne ordinaire : c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque et blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de boutoir et de corne sous le ventre, où la peau est le plus sensible et le plus pénétrable : mais aussi, lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse et le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière, dont cependant ils font plu-

la seconde différoit peu de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur; et d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le cabinet de Hans-Sloane, n'étoient pas éloignées de trois pouces.

¹ *Transactions philosophiques*, n° 470, planch. 3, fig. 6 et 8.

sieurs ouvrages au tour et au ciseau, mais à cause de sa substance même, à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques et propriétés médicinales; les blanches, comme les plus rares, sont aussi celles qu'ils estiment et qu'ils recherchent le plus. Dans les présents que le roi de Siam envoya à Louis XIV en 1686, il y avoit six cornes de rhi-

¹ *Sunt in regno Bengalen rhinocerotes Lusitanis abadas dicti, cujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, unguis et cæteræ ejus partes toto genere resistunt venenis; quâ de causâ in maximo pretio est apud Indos. (Johan. Hugon Lintscotani Navigatio in Orientem, belgiçè scripta, latinè enunciata à Lonicerò; Francfordii, 1599, part. II, pag. 44.)*

Aux parties de Bengale, proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *abades*, sont très-communes, et l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, et allant peu à peu et finissant en pointe; elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, et les tasses qu'on en fait pour boire sont très-estimées, vu qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. (*Voyage du P. Philippe*, pag. 371.)

Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales: sa corne est surtout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, et les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus, celles qui sont d'un gris clair et mouchetées de blanc sont les plus estimées des Chinois. (*Histoire naturelle de Siam*, par Nic. Gervaise; Paris, 1688, pag. 54.)

nocéros.¹ Nous en avons au Cabinet du Roi douze de différentes grandeurs, et une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces et demi de longueur.

Le rhinocéros, sans être ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable;² il est à peu près en grand ce que le co-

Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excréments même et leur eau, tout en est estimé et recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. (*Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, tom. I, pag. 417.)

Sa corne sort d'entre ses deux naseaux; elle est fort épaisse par le bas, et vers le haut elle devient aiguë; elle est d'un vert brun, et non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit : quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. (*Idem*, t. VII, pag. 277.)

¹ Parmi les présents que le roi de Siam envoya en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vernati a écrit de Batavia, en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles et le sang des rhinocéros sont des antidotes, et qu'ils ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la thériaque dans celle de l'Europe. (*Ibidem*, pag. 474.)

² Chardin dit (tom. III, pag. 45) que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail comme on fait les éléphants. Ce fait me paroît très-douteux : aucun autre voyageur n'en fait mention; et il est sûr qu'à Bengale, à Siam et dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être encore plus commun

chon est en petit, brusque et brut, sans intelligence, sans sentiment et sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer; car celui qu'Emmanuel, roi de Portugal, envoya au pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportoit;¹ et celui que nous avons vu à Paris, ces années dernières, s'est noyé de même en allant en Italie. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans la boue et à se rouler dans la fange : ils aiment les lieux humides et marécageux, et ils ne quittent guère les bords des rivières. On en trouve en Asie et en Afrique, au Bengale,² à Siam,³ à Laos,⁴ au Mogol,⁵ à Sumatra,⁶ à Java, en Abyssinie,⁷ en Éthiopie,⁸ au pays des Ansicos,⁹ et jus-

qu'en Éthiopie, et où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphants, il est regardé comme un animal indomptable et dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

¹ *Transactions philosophiques*, n° 470.

² *Voyage du P. Philippe*, pag. 371.

Voyages de la Comp. des Indes de Hollande, t. I, p. 417.

³ *Histoire naturelle de Siam*, par Gervaise, pag. 33.

⁴ *Journal de l'abbé de Choisy*, pag. 339.

⁵ *Voyage de Tavernier*, tom. III, pag. 97.

Voyage d'Edward Terri, pag. 15.

⁶ *Histoire générale des Voyages*, tom. IX, pag. 339.

⁷ *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, tom. VII, pag. 277.

⁸ *Voyage de Chardin*, tom. III, pag. 45.

Relation de Thévenot, pag. 10.

⁹ *Histoire générale des Voyages*, tom. V, pag. 91.

qu'au cap de Bonne-Espérance;¹ mais en général l'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant : il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, et à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois, le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille.² Il n'a point, en naissant, la corne sur le nez,³ quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus; à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce,⁴ et à six ans elle a neuf à dix pouces;⁵ et comme l'on connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur, il paroît qu'elles croissent au moins jus-

¹ *Voyage de François le Guat*; Amsterdam, 1708, t. II, pag. 145.

Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tom. III, pag. 15 et suiv.

² On en a vu un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien : il suivoit alors son maître partout, et il ne buvoit que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient à lui sortir. (*Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tom. VII, pag. 483.)

³ On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore : à cet âge - là néanmoins ils étoient aussi gros et aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. (*Voyage de Pietro della Valle*, tom. IV, pag. 245.)

⁴ *Transactions philosophiques*, n° 470.

⁵ *Ibidem*.

qu'au moyen âge, et peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avoit, à deux ans, qu'environ la moitié de sa hauteur; d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre, comme l'homme, soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, et surtout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille. Sa chair est excellente au goût des Indiens et des Nègres.¹ Kolbe dit en avoir souvent mangé, et avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde;² et non-seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps, et même son sang,³ son urine et ses excréments, sont estimés comme des an-

¹ On mange de la chair du rhinocéros, et ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelque utilité de son sang, qu'ils ramassent avec soin pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. (*Histoire naturelle de Siam*, par Gervaise, pag. 35.)

² Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude et plus épaisse; je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable.... Cette peau est couverte partout, hormis au cou et à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortue, etc. (*Voyage de Chardin*, tom. III, pag. 45.)

³ *Voyage de Mandetsto*, tom. II, pag. 350.

tidotes contre le poison, ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes, tirés des différentes parties du rhinocéros, ont le même usage dans la pharmacopée des Indes que la thériaque dans celle de l'Europe.¹ Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires : mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion !

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, et il préfère ces aliments agrestes à la douce pâture des plus belles prairies² : il aime beaucoup les cannes de sucre, et mange aussi de toutes sortes de grains. N'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit

¹ *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, tom. VII, pag. 484.

² Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buissons, le genêt et les chardons : mais, entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbuste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, et dont les piquants ne sont pas, à beaucoup près, aussi pointus : les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbuste du rhinocéros*. Les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité ; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre et sur la rivière du banc des Moules. Les habitants de ces lieux le coupent et l'amassent pour le brûler. (*Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, t. III, pag 17.)

en paix avec tous, et même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sais donc si les combats de l'éléphant et du rhinocéros ont un fondement réel; ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre ni de part ni d'autre, et que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux; on en a vu même en captivité vivre tranquillement et sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre.¹ Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros et de l'éléphant : il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome;² et c'est probablement de là que l'on a pris l'idée que quand ils sont en liberté et dans leur état naturel, ils se battoient de même : mais, encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle; c'est un effet sans cause.

¹ La relation hollandaise qui a pour titre l'*Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fautive, surtout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant; car ce rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphants, et je les ai vus diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place Royale sans se marquer la moindre antipathie. Un ambassadeur d'Éthiopie avoit amené cet animal en présent. (*Voyage de Chardin*, tom. III, pag. 45.)

² Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros et l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. (*Singularités de la France antarctique*, par André Thevet, pag. 41.)

qui ne doit point arriver, ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants; ils sont plus solitaires, plus sauvages, et peut-être plus difficiles à chasser et à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes, à moins qu'ils ne soient provoqués;¹ mais alors ils prennent de la fureur et sont très-redoutables : l'acier de Damas, les sabres du Japon, n'entament pas leur peau;²

¹ Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, et ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués : mais alors ils sont de la dernière férocité; ils grognent comme les pourceaux, ils renversent les arbres et tout ce qui se présente devant eux. (*Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande*, tom. VII, pag. 278.)

² Sa peau est épaisse, dure et inégale....., impénétrable même aux sabres du Japon; on en fait des cottes d'armes, des boucliers, etc. (*Ibidem*, pag. 483.)

Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge; dans ces deux cas, il se met en fureur et renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps et le fait voler par-dessus sa tête, avec une telle force qu'il est tué par la violence de sa chute.... Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit; il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine : d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou six pas de distance, et alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus, et ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je

les javelots et les lances ne peuvent la percer; elle résiste même aux balles de mousquet; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, et les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier : les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé sont le ventre, les yeux et le tour des oreilles;¹ aussi les chasseurs, au lieu d'attaquer cet animal de face et debout, le suivent de loin par ses traces, et attendent, pour l'approcher, les heures où il se repose et s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'île de Java, et qui a été tiré hors du corps de la mère : il est dit, dans le mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant

l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. (*Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, tom. III, pag. 17.)

¹ On le tue difficilement, et on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur: car comme cet animal aime les lieux marécageux, ils l'observent quand il s'y retire, et se cachant dans les buissons au-dessous du vent, ils attendent qu'il se soit couché, soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au-dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre, qu'il découvre tout par l'odorat; de sorte que, quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. (*Histoire naturelle de Siam*, par Gervaise, pag. 35.)

assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant pour reconnoître la position de l'animal; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence et de si près, qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu, par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne et même très-attentive; on assure aussi qu'il a l'odorat excellent : mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon, et qu'il ne voit, pour ainsi dire, que devant lui.¹ La petitesse extrême

¹ Voyez la note précédente.

Le rhinocéros a les yeux fort petits et ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche et qu'il poursuit sa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre; il n'y a ni buissons, ni arbres, ni ronces épaisses, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner; avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, et les jette derrière lui fort haut à une grande distance et avec un fort grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien, et qu'il est en colère, baissant la tête, il fait des sillons sur la terre, et il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon : son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille; mais s'il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. (*Description du cap de Bonne-Espérance*, par Kolbe, in-12; Amst., 1741.)

de ses yeux, leur position basse, oblique et enfoncée, le peu de brillant et de mouvement qu'on y remarque, semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille : elle ressemble en gros au grognement du cochon ; et lorsqu'il est en colère, son cri devient aigu et se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas : ainsi il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac et des boyaux très-amples, et qui suppléent à l'office de la panse. Sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant ; et il paroît, par la continuité et l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

[Nous avons vu un second rhinocéros nouvellement arrivé à la Ménagerie du Roi. Au mois de septembre 1770, il n'étoit âgé que de trois mois, si l'on en croit les gens qui l'avoient amené : mais je suis persuadé qu'il avoit au moins deux ou trois ans ; car son corps, y compris la tête, avoit déjà huit pieds deux pouces de longueur sur cinq pieds six pouces de hauteur, et huit pieds deux pouces de circonférence. Observé un an après, son corps s'étoit allongé de sept pouces, en sorte qu'il avoit, le 28 août 1771, huit pieds neuf pouces, y compris la longueur de la tête, cinq pieds neuf pouces de hauteur, et huit pieds neuf pouces de circonférence. Observé deux ans après, le 12 août

1773, la longueur de son corps, y compris la tête, étoit de neuf pieds quatre pouces; la plus grande hauteur, qui étoit celle du train de derrière, de six pieds quatre pouces; et la hauteur du train de devant étoit de cinq pieds onze pouces seulement. Sa peau avoit la couleur et la même apparence que l'écorce d'un vieil orme, tachetée en certains endroits de noir et de gris, et dans d'autres repliée en sillons profonds, qui formoient des espèces d'écaillés. Il n'avoit qu'une corne de couleur brune, d'une substance ferme et dure. Les yeux sont petits et saillants; les oreilles larges, et assez ressemblantes à celles de l'âne; le dos, qui est creux, semble être couvert d'une selle naturelle; les jambes sont courtes et très-grosses; les pieds arrondis par derrière, avec des sabots par devant, divisés en trois parties; la queue est assez semblable à celle du bœuf, et garnie de poils noirs à son extrémité. La verge s'allonge sur les testicules, et s'élève pour l'écoulement de l'urine, que l'animal pousse assez loin de lui, et cette partie paroît fort petite relativement à la grosseur du corps; elle est d'ailleurs très-remarquable par son extrémité, qui forme une cavité comme l'embouchure d'une trompette : le fourreau ou l'étui dont elle sort est une partie charnue, d'une chair vermeille semblable à celle de la verge; et cette même partie charnue qui forme le premier étui sort d'un second fourreau pris dans la peau, comme dans les

autres animaux. Sa langue est dure et rude au point d'écorcher ce qu'il lèche : aussi mange-t-il de grosses épines sans en ressentir de douleur. Il lui faut environ cent soixante livres de nourriture par jour. Les Indiens et les Africains, et surtout les Hottentots, en trouvent la chair bonne à manger. Cet animal peut devenir domestique en l'élevant fort jeune, et il produiroit dans l'état de domesticité plus aisément que l'éléphant.

« Je n'ai jamais pu concevoir (dit avec raison M. Paw) pourquoi on a laissé en Asie le rhinocéros dans son état sauvage sans l'employer à aucun usage, tandis qu'il est soumis en Abyssinie, où il sert à porter des fardeaux. »

« M. de Buffon, dit M. le chevalier Bruce, a conjecturé qu'il y avoit au centre de l'Afrique des rhinocéros à deux cornes; cette conjecture s'est vérifiée. En effet, tous les rhinocéros que j'ai vus en Abyssinie ont deux cornes : la première, c'est-à-dire la plus proche du nez, est de la forme ordinaire; la seconde, plus tranchante à la pointe, est toujours plus courte que la première. Toutes deux naissent en même temps; mais la première croît plus vite que l'autre, et la surpasse en grandeur, non - seulement pendant tout le temps

¹ *Défense des Recherches sur les Américains*, pag. 95.

² *Note communiquée par M. le chevalier Bruce à M. de Buffon.*

» de l'accroissement, mais pendant toute la vie de
 » l'animal. »

D'autre part, M. Allamand, très-habile naturaliste, écrit à M. Daubenton, par une lettre datée de Leyde, le 31 octobre 1766, dans les termes suivants :

« Je me rappelle une chose qu'a dite M. Par-
 » sons, dans un passage cité par M. de Buffon : il
 » soupçonne que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'u-
 » ne corne, et que ceux du cap de Bonne-Espéran-
 » ce en ont deux. Je soupçonnerois tout le contrai-
 » re. J'ai reçu de Bengale et d'autres endroits de
 » l'Inde des têtes de rhinocéros toujours à dou-
 » bles cornes, et toutes celles qui me sont venues
 » du Cap n'en avoient qu'une. »

Ceci paroît prouver ce que nous avons déjà dit, que ces rhinocéros à doubles cornes forment une variété dans l'espèce, une race particulière, mais qui se trouve également en Asie et en Afrique.]

Addition de l'Éditeur hollandais (M. le professeur ALLAMAND).

[« M. de Buffon a très-bien décrit le rhinocéros
 » d'Asie, et il en a donné une figure qui est fort
 » exacte; il n'avoit aucune raison de soupçonner
 » que le rhinocéros d'Afrique en différât; aucune
 » relation n'a insinué que ces animaux ne fussent
 » pas précisément semblables dans tous les lieux

» où ils se trouvent; il y a cependant une très-gran-
 » de différence entre eux. Ce qui frappe le plus
 » quand on voit un rhinocéros, tel que celui que
 » M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de
 » sa peau qui partagent si singulièrement son corps,
 » et qui ont fait croire, à ceux qui ne l'ont aperçu
 » que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers.
 » Ces plis ne se font point remarquer dans le rhi-
 » nocéros d'Afrique, et sa peau paroît tout unie;
 » si l'on compare la figure que j'en donne dans la
 » *planche 28*, avec celle qu'en a donnée M. de Buf-
 » fon, et qu'on fasse abstraction de la tête, on ne
 » diroit pas qu'elles représentent deux animaux de
 » la même espèce. C'est encore à M. le capitaine
 » Gordon que l'on doit la connoissance de la vérita-
 » ble figure de ce rhinocéros d'Afrique, et l'on
 » verra dans la suite que l'histoire naturelle lui a
 » bien d'autres obligations; voici le précis de quel-
 » ques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il
 » m'en a envoyé.

» Le rhinocéros est nommé *nabal* par les Hot-
 » tentots, qui prononcent la première syllabe de
 » ce mot avec un claquement de langue qu'on ne
 » sauroit exprimer par l'écriture. Le premier coup
 » d'œil qu'on jette sur lui fait d'abord penser à
 » l'hippopotame, dont il diffère cependant très-
 » fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi
 » épaisse, et il n'est pas aussi difficile de la percer
 » qu'on le prétend. M. Gordon en a tué un à la di-

» stance de cent dix-huit pas avec une balle de dix
» à la livre; et pendant le voyage qu'il a fait dans
» l'intérieur du pays avec M. le gouverneur Plet-
» tenberg, on en a tué une douzaine : ce qui fait
» voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve
» des coups de fusil. Je crois cependant que ceux
» d'Asie ne pourroient pas être facilement percés;
» au moins j'en ai porté ce jugement en examinant
» la peau de celui dont M. de Buffon a donné la
» figure, et que j'ai eu occasion de voir ici.

» Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps cou-
» vert de ces incrustations en forme de galles ou
» tubérosités, qui se voient sur ceux d'Asie, avec
» cette différence, qu'en ceux-ci elles ne sont pas
» parsemées également partout; il y en a moins sur
» le milieu du corps, et il n'y en a point à l'extré-
» mité des jambes. Quant aux plis de la peau, com-
» me je l'ai dit, ils sont peu remarquables : M. Gor-
» don soupçonne qu'ils ne sont produits que par
» les mouvements que se donnent ces animaux; et
» ce qui sembleroit confirmer cette conjecture,
» c'est la peau bourrée d'un jeune rhinocéros, de
» la longueur de cinq pieds, que nous avons ici,
» où il ne paroît aucun pli. Les adultes en ont un
» à l'aine, profond de trois pouces, un autre der-
» rière l'épaule, d'un pouce de profondeur; un der-
» rière les oreilles, mais peu considérable; quatre
» petits devant la poitrine, et deux au-dessus du
» talon : ceux qui se font remarquer le plus et qui

» ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au
 » nombre de neuf sur les côtes, dont le plus pro-
 » fond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des
 » yeux ils ont plusieurs rides, qui ne peuvent pas
 » passer pour des plis.

» Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes et
 » vieux, avoient deux cornes; et s'il y en a en Afri-
 » que qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux
 » habitants du cap de Bonne-Espérance. Ainsi j'ai
 » été dans l'erreur, quand j'ai écrit à M. Dauben-
 » ton, que j'avois raison de soupçonner que les rhi-
 » nocéros d'Asie avoient deux cornes, pendant que
 » ceux du Cap n'en ont qu'une: j'avois reçu de ce
 » dernier endroit des têtes à une seule corne, et
 » des Indes des têtes à deux cornes, mais sans au-
 » cune notice du lieu où avoient habité ces ani-
 » maux. Depuis, il m'est arrivé souvent de rece-
 » voir des Indes des productions du Cap, et du
 » Cap des curiosités qui y ont été envoyées des In-
 » des; c'est là ce qui m'avoit jeté dans l'erreur que
 » je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes
 » est placée sur le nez; celle qui est représentée
 » ici étoit longue de seize pouces; mais il y en a qui
 » ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'ani-
 » mal soit plus grand.

» Elle est aplatie en dessus et comme usée en la-
 » bourant la terre; la seconde corne avoit sa base
 » à un demi-pouce au-dessous de la première, et
 » elle étoit longue de huit pouces; l'une et l'autre

» sont uniquement adhérentes à la peau, et placées
 » sur une éminence unie qui est au-devant de
 » la tête; en les tirant fortement en arrière on peut
 » les ébranler, ce qui me fait un peu douter de ce
 » que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhi-
 » nocéros produit : si on l'en croit, il déracine avec
 » sa corne les arbres, il enlève les pierres qui s'op-
 » posent à son passage, et les jette derrière lui fort
 » haut à une grande distance avec un très-grand
 » bruit; en un mot, il abat tous les corps sur les-
 » quels elle peut avoir quelque prise. Une corne si
 » peu adhérente et si peu ferme, ne semble guère
 » propre à de si grands efforts : aussi M. Gordon
 » m'écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal
 » avec ses pieds qu'avec sa tête....

» Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hip-
 » popotame; ils ont peu de blanc; le plus grand
 » diamètre de la prunelle est de huit lignes, et
 » l'ouverture des paupières est d'un pouce; ils sont
 » situés aux côtés de la tête, presque à égale di-
 » stance de la bouche et des oreilles : ainsi, cette
 » situation des yeux démontre la fausseté de l'opi-
 » nion de Kolbe, qui dit que le rhinocéros ne peut
 » voir de côté, et qu'il n'aperçoit que les objets
 » qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit pei-
 » ne à voir de cette dernière manière, si ses yeux
 » ne s'élevoient pas un peu au-dessus des rides qui
 » les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie
 » plus sur son odorat et son ouïe que sur sa vue :

» aussi a-t-il les naseaux fort ouverts, et longs
 » de deux pouces et demi; ses oreilles ont neuf
 » pouces en longueur, et leur contour est de deux
 » pieds; leur bord extérieur est garni de poils ru-
 » des, longs de deux pouces et demi, mais il n'y
 » en a point en dedans.

» Sa couleur est d'un brun obscur, qui devient
 » couleur de chair sous le ventre et dans les plis;
 » mais comme il se vautre fréquemment dans la
 » boue, il paroît avoir la couleur de la terre sur la-
 » quelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils
 » noirs, mais très-clair-semés, entre les tubérosités
 » de sa peau et au-dessus des yeux.

» Il a vingt-huit dents en tout : savoir, six mo-
 » laires à chaque côté des deux mâchoires, et deux
 » incisives en haut et en bas. Les dents d'en haut
 » semblent être un peu plus avancées, de manière
 » qu'elles recouvrent celles de dessous lorsque la
 » gueule est fermée. La lèvre supérieure n'avance
 » que d'un pouce au-delà de l'inférieure. M. Gor-
 » don n'a pas eu occasion de voir s'il la peut allon-
 » ger et s'en servir pour saisir ce qu'il veut appro-
 » cher de sa gueule.

» Sa queue a environ un pied et demi de lon-
 » gueur; son extrémité est garnie de quelques poils,
 » longs de deux pouces, qui partent de chaque cô-
 » té, comme de deux espèces de couture; cette
 » queue est ronde par-dessus, et un peu aplatie en
 » dessous.

» Les pieds ont trois doigts munis d'ongles ou
 » plutôt de sabots; la longueur des pieds de devant
 » égale leur largeur, mais ceux de derrière sont un
 » peu allongés : j'en donnerai les dimensions à la
 » fin de cet article. Il y a sous la plante du pied
 » une semelle épaisse et mobile.

» La verge de ce rhinocéros étoit précisément
 » comme celle qui a été décrite par M. Parsons,
 » terminée par un gland qui a la figure d'une fleur,
 » et de couleur de chair; sa longueur est de vingt-
 » sept pouces, et à peu près aux deux tiers de cet-
 » te longueur elle paroît recourbée en arrière : aus-
 » si dit-on que c'est en arrière que l'animal jette
 » son urine. M. Gordon m'en a envoyé un dessin
 » fort exact; mais comme il s'accorde parfaitement
 » avec celui qu'en a donné M. Parsons, *Philosophi-
 cal Transactions*, n° 470, il n'est pas nécessaire
 » que je le joigne ici : les testicules sont en dedans
 » du corps vers les aines, et au-devant de la verge
 » sont situés deux mamelons, au lieu que dans
 » l'hippopotame ils sont en arrière. Ce dernier a-
 » nimal a une vésicule de fiel, placée à l'extrémité
 » de son foie, mais le rhinocéros n'en a point.

» Ces rhinocéros sont actuellement assez avant
 » dans l'intérieur du pays; pour en trouver, il faut
 » s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres
 » du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois
 » ensemble; quelquefois cependant ils marchent
 » en plus grande compagnie, et en marchant ils

» tiennent leur tête baissée comme les cochons. Ils
 » courent plus vite qu'un cheval : le moyen le plus
 » sûr de les éviter est de se tenir sous le vent, car
 » leur rencontre est dangereuse.

» Ils tournent souvent la tête de côté et d'autre
 » en courant; il semble qu'ils prennent plaisir à
 » creuser la terre avec leurs cornes; quelquefois
 » ils y impriment deux sillons par le balancement
 » de leur tête, et alors ils sautent et courent à droi-
 » te et à gauche, en dressant leur queue, comme
 » s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont ja-
 » mais qu'un petit à la fois; elles ont aussi deux
 » cornes, et quant à la grandeur, il y a entre elles
 » et les mâles la même différence qu'entre les hip-
 » popotames des deux sexes, c'est-à-dire que cette
 » différence n'est pas considérable. Leur cri est un
 » grognement suivi d'un fort sifflement qui ressem-
 » ble un peu au son d'une flûte. On n'entend point
 » parler au Cap de leurs prétendus combats avec
 » les éléphants.

» Voici les dimensions du rhinocéros dont j'ai
 » donné la figure. Il a été tué par M. le capitaine
 » Gordon, près de la source de la rivière Gamka ou
 » rivière des Lions.]

	pi.	pouc.	lig.
Longueur du corps, depuis le bout du mu- seau jusqu'à l'origine de la queue, prise en droite ligne.	9	3	»
Longueur prise en suivant la courbure du corps.	11	»	3

DU RHINOCÉROS.

325

	pi.	pouc.	lig.
Hauteur du train de devant en ligne droite. . .	5	3	»
Hauteur du train de derrière.	4	8	»
Longueur de la tête.	2	»	»
Circonférence de la tête entre les cornes . .	3	6	3
Circonférence derrière les oreilles.	5	»	6
Longueur de la plus longue corne.	1	4	»
Circonférence de cette corne près de sa base.	2	1	6
Longueur de la plus petite corne.	»	8	»
Circonférence de cette corne près de sa base.	1	6	6
Contour de la partie supérieure du museau.	1	6	»
Contour de sa partie inférieure.	1	2	6
Longueur de l'ouverture des narines.	»	2	6
Longueur des oreilles.	»	9	»
Contour des oreilles le long du bord extérieur.	2	»	»
Distance entre les bases des oreilles.	»	11	»
Circonférence du corps, derrière les jambes de devant.	8	5	9
Circonférence devant les jambes de derrière.	7	11	»
Circonférence du milieu du corps.	9	9	»
Largeur du corps, en devant de la poitrine.	2	1	»
Largeur du derrière du corps en ligne droite.	2	4	»
Circonférence des jambes de devant près du corps.	3	6	5
Circonférence près du poignet.	1	9	6
Circonférence dans l'endroit le moins épais.	1	6	»
Circonférence des jambes postérieures près du corps.	3	9	9
Circonférence au-dessus du talon.	1	10	»
Circonférence dans l'endroit le plus étroit. .	1	4	»
Longueur de la plante du pied antérieur. . .	»	9	»
Sa largeur.	»	9	»
Longueur de la plante du pied de derrière. .	»	8	6
Sa largeur.	»	7	9
Longueur de la verge.	2	3	»
Sa circonférence près du corps.	1	7	»

	pi.	pouc.	lig.
Sa circonférence au-dessus de son premier fourreau.	»	8	6
Sa circonférence là où le gland commence en forme de fleur.	»	5	6

DU CHAMEAU¹ ET DU DROMADAIRE.²

CES deux noms, *dromadaire* et *chameau*, ne désignent pas deux espèces différentes, mais indiquent seulement deux races distinctes et subsi-

¹ En grec, Καμήλο; en latin, *camelus*; en italien, *camelo*; en espagnol, *camelo*; en allemand, *kamel*; en anglais, *camel*; en hébreu, *gamal*; en chaldéen, *gamala*; en ancien arabe, *gemal*; en arabe moderne, *gimel*. On voit que le nom du chameau, en hébreu, en chaldéen et en arabe, est à peu près le même, et que c'est de ces langues anciennes dont les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols, les Allemands, les Anglais, les Français, etc., ont dérivé sans grande altération le nom de cet animal dans toutes leurs langues.

Camelus bactrianus, Aristot., *Hist. Animal.*, lib. II, cap. 1.

Camelus vel *camelus bactrianus*, Gesner, *Icon. quad.*, fig., pag. 22.

Camelus, Prosp. Alpin., *Hist. nat. Ægypt.*, tom. II, pag. 224, tab. 13.

Camelus duobus in dorso tuberibus seu bactrianus. Ray, *Syn. quadr.*, pag. 145.

² En grec, Δρομάς, ou plutôt *camelus dromas*; car *dromas* n'est qu'un adjectif dérivé de *dromos*, qui signifie *course* ou *vitesse*; et *camelus dromas* veut dire, *chameau*